

—Comment le lui as-tu laissé voir ?

—Voilà. Je n'étais pas très-bien portante l'hiver dernier. J'avais un gros rhume, et une nuit que j'étais éveillée, pendant le sommeil des autres élèves, j'avais pris mon crucifix entre mes mains. —Je le fais souvent quand je ne dors pas.—Tout à coup je vis madame Dimple debout, auprès de mon lit, tenant d'une main un bol de tisane et de l'autre une bougie. Elle s'était avancée si doucement, que je ne l'avais pas entendue. Je m'aperçus aussitôt qu'elle avait vu ma croix. Mais elle ne dit rien, me recommandant simplement de boire ce qu'elle apportait pour ma toux et d'essayer de dormir. Deux ou trois jours après, elle me faisait demander dans son salon particulier. Tu sais comme le cœur bat quand on y est appelé. Elle était d'une gravité effrayante quand j'entrai, et commença, de la voix que tu connais : " Jeune fille, vous avez sur vous, ou dans votre pupitre, un insigne prohibé et dangereux que je vous somme de me remettre, afin qu'il en soit disposé selon les lois du pays et le règlement de cette maison. Je devrais vous infliger un châtimement sévère, doux encore en comparaison de celui que prononceraient les magistrats, s'ils intervenaient ; mais, pour cette fois, vous serez pardonnée, pourvu que vous promettiez de ne plus recommencer." Je gardai le silence un instant, et je répondis : " Madame, vous me brisez le cœur si vous me prenez la croix de ma mère ; mais, quant à y renoncer volontairement, cela je ne le ferai jamais, quelque punition que j'encoure." Elle me regarda attentivement et dit : " Sincèrement, est-ce votre mère qui vous a donné cet emblème, et son prix pour vous tient-il à votre amour pour elle ? " Je ne répondis pas à la première question, parce que, quoique j'eusse dit vrai dans ma pensée, j'aurais été exposée plus tard à être accusée par elle de tromperie ; mais je dis hardiment : Madame, j'y tiens d'abord et surtout pour l'amour de Celui qui est représenté sur cette croix, et qui y mourut pour chacun de nous, et enfin aussi pour un amour moindre en tant que terrestre." Elle ne répondit rien ; mais, entr'ouvrant ma robe, elle coupa le cordon et prit possession de ma croix. O Bessie ! Dieu seul sait combien, dès l'enfance, j'y tins, et comment, lorsque toutes les consolations m'ont manqué, je les ai retrouvées dans cette image de Notre-Seigneur... Je ne dis rien toutefois ; mais la soudaine défaillance de mon cœur se manifesta sans doute sur ma figure, car notre maîtresse s'adoucit. Elle hésita ; alors, enhardie, je parlai : " O maîtresse, j'ai été comme orpheline dès l'âge le plus tendre. Ne m'enlevez pas ce qui m'a fortifiée et m'a tenu lieu de ce qui me manquait." Après un silence, elle dit : " Vous avez appris dans l'histoire grecque comment les jeunes